

BULLETIN  
DES  
AMITIÉS SPIRITUELLES



---

SOMMAIRE : Nos Dispositions intérieures, Sédiz, page 1.  
— Regard vers le passé, page 4. — Les Saintes Maries de la  
Mer, page 22. — Questions et Réponses : Allez, enseignez toutes  
les nations, page 26. — Bibliographie, page 29.

---

## RENSEIGNEMENTS

### La Société

*des « Amitiés Spirituelles », fondée par Sédir, a été déclarée en 1920 (insertion au « Journal Officiel » du 16 juillet 1920).  
Objet : Association chrétienne libre et charitable. Siège et Secrétariat Général : 5, rue de Savoie, Paris (6<sup>e</sup>). Envoi des statuts sur demande.*

### Permanences

*ont lieu aux adresses de nos Comités et de nos Correspondants, que l'on peut demander au Secrétariat Général. On y reçoit gratuitement toute personne qui désire obtenir un renseignement sur les matières religieuses et philanthropiques.*

*Réunions spirituelles. — Ont lieu aux mêmes endroits et sont employées pour demander au Ciel, par la prière, d'intervenir dans la guérison des maladies et dans les événements individuels et collectifs.*

*Bibliothèque. — Certains de nos Comités ont organisé un service de prêt gratuit de livres.*

*Entretiens familiers. — Des causeries sont données dans chaque Comité, selon le désir des adhérents.*

*Réceptions particulières. — Enfin, les Directeurs de nos permanences reçoivent individuellement les personnes qui le désirent.*

# Les Amitiés Spirituelles

---

Nous informons nos lecteurs que le Siège central des " Amitiés Spirituelles " est transféré

**5, rue de Savoie, Paris (VI)**

Il sera donné, à cette adresse, une série de conférences sur LA MYSTIQUE CHRÉTIENNE.

à 20 h. 30 :

**le 8 Avril**

L'ŒUVRE DE SÉDIR

*Emile BESSON*

**le 22 Avril**

VALEUR DE LA MYSTIQUE CHRÉTIENNE  
VIS-A-VIS D'AUTRES CONCEPTS

*Paul SCHMID*

**le 6 Mai**

LA MYSTIQUE ET LA MÉDECINE

*Docteur EDROM*

**le 20 Mai**

LA MYSTIQUE ET LE DROIT

*Maurice VACHER*

**le 3 Juin**

LA MYSTIQUE ET LE COMMERCE

*André CAZÉ*

**le 17 Juin**

LA MYSTIQUE ET LA MUSIQUE

*Lucien GERNIGON*

**le 1<sup>er</sup> Juillet**

LA MYSTIQUE ET L'ÉGLISE

*Emile CATZEFLIS*

## Permanences et Réunions

---

**Comité directeur et Secrétariat général**  
5, rue de Savoie, Paris (VI<sup>e</sup>).

---

**Comité parisien, 5, rue de Savoie (VI<sup>e</sup>).**

le samedi, de 13 à 16 h.

le 3<sup>e</sup> jeudi, de 14 à 16 h. et sur rendez-vous.

Réunion des Sociétaires le 1<sup>er</sup> dimanche, à 14 h. 30.

**Comité russe, les lundis, de 19 à 21 h.**

le 3<sup>e</sup> dimanche, à 15 h. 30.

---

**Comité breton : 23, place Saint-Martin, Morlaix (sur convocation).**

---

**Comité girondin, 16, rue Paul-Bert, Bordeaux, le dimanche,**  
de dix heures à midi.

---

**Comité limousin, 16, avenue des Bénédictins, Limoges, le**  
vendredi, de 20 à 22 h.

---

**Comité manceau, 14 bis, rue Siéyès, Le Mans; les 3<sup>e</sup> di-**  
manches de février, juin et octobre, de 14 à 18 h. et  
sur rendez-vous.

---

**Comité marseillais, 41, rue Paradis, Marseille,**  
1<sup>er</sup> dimanche, de 10 h. 30 à midi — 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> jeudi de  
20 h. à 21 h. et sur rendez-vous. Pour la correspon-  
dance, écrire B. P. 85 Saint-Ferréol, Marseille.

Comité mayennais, 9 bis, rue André de Lohéac, Laval,  
le 3<sup>e</sup> dimanche, de 10 h. 30 à midi et sur rendez-vous.

---

Comité nantais, 88, chemin des Renardières, Nantes.  
Le lundi, de 14 à 18 h. et sur rendez-vous.

---

Comités normands, 2, rue du Point-du-Jour, Bihorel (S.-I.),  
le samedi, à 14 h. et sur rendez-vous. (Tél. 912-25).

le 1<sup>er</sup> dimanche :

à 15 h. Séance et entretien mystique.

à 16 h. Réunion des sociétaires.

le vendredi qui suit le premier dimanche, à 21 h.,  
réunion en « Cercle amical » des hommes désirant  
échanger des idées.



au Havre, salle municipale, 9, rue Lord-Kitchener,  
le 2<sup>e</sup> dimanche : 14 à 15 h. : Permanence. — Biblio-  
thèque. — 15 à 16 h. : Entretien mystique.

3, rue Pasteur, le samedi, de 14 à 16 h. et sur ren-  
dez-vous. Tél. 22.32.



à Bolbec, 20, rue Jules-Grévy, le 3<sup>e</sup> dimanche, de  
15 à 16 h.



à Caen, 7, impasse Callu, le 4<sup>e</sup> dimanche, de 9 à  
10 h. et sur convocations.



à Dieppe, 126, rue Général-Chanzy, le 4<sup>e</sup> dimanche,  
de 14 à 16 h.

Comité toulousain, Vieux Chemin de Lasbordes, 5, impasse de Douai, Toulouse; sur convocations.

---

Comité tourangeau, 76, rue J. J. Noirmant, Tours.  
le 1<sup>er</sup> samedi, de 20 h. 30 à 22 h.  
le 3<sup>e</sup> dimanche, de 10 h. à 12 h. et sur rendez-vous.

---

Comité belge, 224, rue Lombaertzyde N. O. H., lez-Bruxelles, sur rendez-vous.

---

Comité égyptien, B. P. 1267, Alexandrie; sur convocations.

---

Comité polonais, rue Chmielna, n° 36/7, Varsovie,  
le jeudi, de 16 à 18 h.

Réunion des Sociétaires le 3<sup>e</sup> dimanche, de 17 à 20 h.

---

---

Les membres habitant la province ou l'étranger peuvent demander au Secrétariat général, pour des rendez-vous, le nom et l'adresse de celui de nos correspondants qui réside au plus près de leur domicile.

---

# Bulletin des Amitiés Spirituelles

---

*« Comme Jésus nous a aimés,  
nous aussi, aimons-nous les uns les autres »*

---

---

N° 19

*Avril 1933*

## Nos Dispositions intérieures

Dans tous nos actes du jour et de la nuit, nous devons maintenir une attitude du cœur différente de celle des autres hommes. Notre point de vue doit être la préparation du Royaume de Dieu sur la terre. Il faut nous forcer à cette transposition, coûte que coûte. Notre mobile unique et permanent sera de faire plaisir à Dieu, de collaborer à l'œuvre du Verbe, d'être les instruments souples de l'Esprit.

Pour parvenir à cette stase, il n'existe qu'un seul procédé : le renoncement. Ne renoncez pas en détail ; renoncez en bloc,

d'un grand effort calme et total. Là aussi, le premier pas seul coûte. Il n'y a qu'une manière de se donner à Dieu : c'est de se donner en entier, sans rien mettre en réserve pour soi. Ce qu'on garderait ne serait qu'un embarras et un affaiblissement. Ce jeûne moral perpétuel, suivi comme un régime, a une saveur forte et donne des joies dont on ne peut plus se passer.

Cultivez le souvenir de Dieu ; pensez à Dieu très souvent, dans toutes les circonstances. Entre vous et votre travail, entre vous et votre interlocuteur, à côté de vous dans la solitude, il y a des anges, et, si vous faites ce qu'il faut, il y a Jésus. Entretenez-vous souvent avec Lui, comme un Ami vénéré. Sachez qu'Il est là dans vos joies comme dans vos douleurs ; et vous dominerez les unes comme les autres.

La difficulté ou l'importance de vos occupations n'est pas un empêchement à ce souvenir. On peut toujours prendre une seconde sur son temps ; et en une seconde,



quelle flamme un cœur aimant ne peut-il pas jeter ?

Vous éviterez, par ces rappels fréquents à travers vos journées si remplies, l'écueil de mettre du *Moi* dans vos œuvres ; car vous savez que l'excès de zèle est un défaut.

Cette habitude de la présence divine vous aidera, le soir, à mieux prier ; et elle vous rendra possibles, tout le long du jour, ces prières soudaines qui partent du cœur comme malgré nous, et par lesquelles tant de bien peut être accompli. Dans la rue, n'importe où, un mal près de se commettre, vous pouvez ainsi l'enrayer. Un accident, vous pouvez le prévenir.

La prière vraie n'est pas seulement une conversation isolée de l'âme avec Dieu : c'est un entretien perpétuel de tout notre être avec notre Père.

Tous, vous avez charge d'âmes, malgré vous. Vous ne pouvez prononcer une parole, faire un geste, générer un sentiment, élaborer une pensée, sans que cela influe sur les

décisions d'un grand nombre d'êtres, humains et extra-humains, visibles et invisibles. Et rien dont il ne vous sera demandé compte au jour du Jugement, pas même un regard complaisant jeté sur votre costume devant la glace.

*Sédir*

---

---

## Regard vers le passé

Des circonstances plus fortes que notre volonté — bien des locataires connaissent ces circonstances et leur caractère impérieux ! — nous contraignent de quitter notre demeure de la rue de Seine. Il y a juste vingt ans que Sédir s'installait dans cette maison. Et ces pierres séculaires, dont l'obscur mémoire a déjà enregistré tant de choses, vont suivre un nouveau destin et voir d'autres visages !

Dans le grand Paris, nous avons cherché un nouveau gîte. Nous avons exploré bien des rues ; et une main mystérieuse nous a fait trouver, au 5 de la paisible rue de Savoie, à trois minutes de notre ancien domicile, un local nouveau.

Vieux Paris, même quartier, vestiges du temps passé ! Là s'élevait la chapelle privée des

ducs de Savoie, dont l'hôtel, démoli depuis deux cents ans, occupait une grande partie de la rue. L'atmosphère de ces anciennes choses nous est douce.

Toutefois, si vénérables que puissent être les souvenirs historiques qui se rattachent à cette maison, pour beaucoup cette adresse est une adresse comme toutes les autres. Au reste, être là ou ailleurs, peu importe, n'est-il pas vrai ? Oui, peu importe le lieu où nous place le Père ; c'est dans ce lieu qu'il y a du travail à accomplir !

Mais, pour les vieux que nous sommes, cette adresse évoque les fantômes endormis de nos jours révolus. Ce local où nous allons nous installer n'est séparé que par un vestibule de la boutique où Chamuel, jeune encore, tenait magasin de libraire et d'édition ; dans cette même maison du 5 rue de Savoie, au premier étage, donc juste au-dessus de notre futur local, Papus a demeuré pendant des années, là, il a reçu des malades, par centaines !

Chamuel, Papus, l'un encore parmi nous, l'autre disparu depuis bientôt dix-huit ans, deux amis, deux collaborateurs de toujours, deux novateurs dont l'un complétait l'autre, venus d'horizons différents, réunis dans la même foi, dans le même labeur, dans la même maison !

Que de gens ont franchi le seuil de ce 5 rue de Savoie, les uns allant chez Chamuel, d'autres chez Papus, certains dans les deux foyers ! Celui dont Sédit a ébauché l'histoire sous le titre

« Un inconnu » — et qui était né dans cette Savoie dont la rue que nous devons habiter porte le nom — est entré dans cet immeuble. La Providence a de ces délicatesses, le destin a de ces mystères ; et, dans l'incohérence apparente de la vie, il y a des faits qui montrent par la suite leur importance !

Chamuel, Papus, mais ce sont justement les deux hommes qu'aperçut d'abord Sédir lorsqu'il se présenta pour la première fois, âgé d'environ dix-neuf ans, dans le cercle d'hermétistes où il devait par la suite occuper une place de premier plan !

Il y avait à peu près trois ans que Sédir étudiait l'ésotérisme par ses propres moyens, sans autre guide que la lumière intérieure, sans autres adjuvants que son intelligence, sa faculté d'observation, sa puissance de travail et les livres que son budget, plus que modeste, lui permettait d'acquérir. C'est alors qu'il décida de se mettre en rapports avec ceux qui représentaient à Paris le courant d'idées dont il avait, seul, abordé l'étude.

Voici comment un assistant raconte cette première entrevue :

« Je me trouvais, un soir, dans la fameuse boutique de la rue de Trévise où régnait le bon Chamuel, quand se présenta un jeune homme mince et lent qui déclara à brûle-pourpoint :

« — Voilà ! Je veux faire de l'occultisme.

« A l'aspect gauche et non dégrossi de l'arrivant, je ne pus m'empêcher de rire. La suite

me montra combien j'avais tort. Papus, qui savait utiliser les hommes, ne rit pas. Il dit :

« — C'est très bien, mon garçon. Venez chez moi dimanche matin.

« Et, ce dimanche-là, Papus confia au néophyte le soin de tenir en ordre la précieuse bibliothèque qu'il se constituait.

« Ainsi débuta dans les hautes études le jeune gars breton qui se nommait Yvon Le Loup. »

Cette boutique du 29 de la rue de Trévis où Chamuel avait dans ce temps-là sa maison d'édition, appelée « Librairie du Merveilleux », qu'il avait fondée avec Papus, était alors le rendez-vous de tous ceux qui s'intéressaient à l'hermétisme. Que d'échanges de vues, que de projets, d'organisations, que de discussions passionnées firent retentir ses murs paisibles ! Sédir y trouva, ce soir-là, ses deux premiers amis qui lui restèrent toujours fidèles.

A cette époque Papus — de six ans et demi plus âgé que Sédir — avait déjà publié le *Traité élémentaire de science occulte* et il préparait son remarquable *Essai de physiologie synthétique*. Il avait fondé, en 1888, la revue *L'Initiation* et, en 1890, *Le Voile d'Isis*. Il avait également constitué un groupement d'étudiants occultistes qui se réunit plus tard 4, rue de Savoie, d'abord sous le nom de « Groupe indépendant d'Etudes ésotériques », puis qui s'intitula « Université libre des hautes Etudes », avec ce sous-titre « Faculté des sciences hermétiques ». Le jeune maître de la

pléiade des occultistes d'alors s'était classé d'emblée comme un animateur hors de pair. Sa haute silhouette, sa carrure qu'une obésité précoce alourdisait un peu, sa face puissante et léonine, son regard incisif, lumineux et fin, voilé parfois de rêverie profonde ; son nez large aux narines mobiles, sa bouche où se lisait la bonté, son front vaste et d'un beau modelé faisaient de lui un type d'homme remarquable, taillé pour le combat.

On a reproché au « vulgarisateur des sciences occultes » le décousu et l'inachevé de son œuvre. Certes, pour ceux qui l'examinent à la loupe son travail sent le hâtif et l'ébauche. Encore faut-il se souvenir que ce travail fut accompli dans la hâte, dans des soucis matériels, dans des déchirements intérieurs dont ses intimes seuls connurent l'acuité. Consulter 60 à 80 personnes par jour, tant rue de Savoie que plus tard rue Rodier et à Tours, écrire, faire des cours, préparer des conférences, recevoir des amis et des chercheurs, comment réaliser dans ces conditions un travail impeccable ? Il lançait l'idée, mais s'en remettait, pour l'expression, à ses dons d'improvisateur.

On a critiqué son allure de tribun, on lui a reproché d'avoir exhibé dans ses conférences ou d'avoir laissé écrire dans ses revues des personnes sans relief dont cependant il vantait les talents et les facultés. Ce qu'on sait moins, c'est qu'il n'était nullement leur dupe. Il les savait médiocres, mais leur misère souvent grande et qu'il soulageait secrètement le touchait et le tourmentait. Il essayait

par ce moyen — à ses dépens, il le savait, et très conscient du tort qu'il se faisait — de les mettre en relations avec des gens susceptibles de les aider.

Sa charité était immense. Que de consultations il a pu donner gratuitement, que de médicaments glissés en surplus ! que de pièces distribuées à l'armée des solliciteurs, que de malheureux utilisés au petit bonheur, pour avoir prétexte de payer leurs services ! Beaucoup d'argent a passé entre ses doigts ; mais il ne faisait que passer et jamais Papus n'a connu le souci des placements aléatoires.

Est-il besoin d'ajouter qu'il a souvent, très souvent été récompensé par l'ingratitude ? Pour beaucoup il a été un initiateur, dans le sens littéral du mot, c'est-à-dire celui qui vous commence, qui vous met sur une voie. Et combien de commençants se sont ensuite éloignés, laissant derrière eux le cœur à l'abandon ! Mais Papus savait que sur la voie où il les avait placés ils trouveraient la lumière et la certitude et la paix intérieure — et cela lui suffisait. C'est pourquoi il demeure, parmi les brumes dorées de notre jeunesse, celui qui a su être bon sans défaillances ni illusion et souffrir sans plaintes.

En face de Papus bouillonnant on voyait, dans cette retraite de la rue de Trévise où le jeune Sédir faisait son entrée, Lucien Chamuel calme, accueillant, mettant à la disposition de ces adolescents épris de science, grands remueurs d'idées, les conseils de son expérience de réalisateur, les

trésors de ses connaissances théoriques et pratiques. Il savait canaliser les enthousiasmes de ceux qui voulaient se faire imprimer avant d'avoir vraiment quelque chose à dire ; fournissant lui-même un labeur acharné, il avait autorité pour mettre ses camarades en garde contre les improvisations et leur conseiller le travail en profondeur : « Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage ». Erudit sans vanité, s'y connaissant en hommes, il pouvait suggérer à celui-ci une étude, redresser un point faible dans l'ouvrage de celui-là, orienter un autre vers le genre de travaux pour lequel il avait des aptitudes.

Chamuel témoigna immédiatement une grande amitié à Sédir. C'est lui, plus tard, lorsque sa maison d'édition fut transférée à ce 5 rue de Savoie où nous allons demeurer, qui édita, de 1894 à 1898, les premiers articles, les tout premiers ouvrages de notre Ami. Dans son appartement personnel, au 4 rue de Savoie, il avait réservé une chambre pour Sédir et notre Ami avait, de plus, loué au rez-de-chaussée de cette même maison un cabinet où quelques rares intimes ont pénétré.

Non seulement Papus ouvrit à Sédir les trésors de sa bibliothèque, mais il le mit en rapport avec les chefs du mouvement occultiste d'alors, notamment avec Stanislas de Guaita. Une intimité véritable se noua entre eux et Sédir fut très vite un habitué des soirées que Guaita donnait dans son appartement de l'avenue Trudaine et où se rencontrait l'élite des amateurs de hautes sciences.



Guaita possédait une immense bibliothèque qu'il mit à la disposition de son jeune ami et Sédir, après ses journées de travail à la Banque de France, venait poursuivre ses études chez Guaita. Très souvent il passait la nuit entière dans la lecture et la méditation.

Sédir fut immédiatement un des collaborateurs de *l'Initiation* où il publia, en octobre 1890, sous la signature Yvon Le Loup, son premier article intitulé : « Expériences d'occultisme pratique ». C'est dans *l'Initiation* d'octobre 1891 que le nom de Sédir apparaît pour la première fois ; notre Ami l'avait trouvé dans *le Crocodile* de Louis-Claude de Saint-Martin. Puis il collabora au *Voile d'Isis*, aux *Matinées espagnoles*, à *la Revue Blanche*, à *l'Hyperchimie*, à *Matines*, à *la Thérapeutique intégrale*, à *l'Initiateur*, à bien d'autres revues. Dès 1892, Papus se l'adjoignit comme conférencier, puis lui confia un cours à sa « Faculté des sciences hermétiques ».

\*  
\* \*

Ceux d'entre nous qui sont « de ce temps-là » n'ont aucune difficulté à revoir Sédir donnant ses conférences au 13 de la rue Séguier, où la « Faculté des sciences hermétiques » était venue s'installer. Ces cours étaient donnés sous les ailes bleues de deux sphinx égyptiens en carton pâte, dont la poussière vénérable ne remontait pas au temps des pharaons. Sédir paraissait à ce

moment bien plus jeune qu'il n'était en réalité. Grand, mince, très brun, partageant alors ses cheveux non pas en deux masses égales comme il le fit plus tard, mais par une séparation à la gauche de son vaste front, il avait une allure orientale et mystérieuse qui retenait l'attention. Sa parole était lente, un peu monocorde, grave et rare. Son sourire éclairait sa rude physionomie de lumière, de bonté indulgente et de finesse.

Alors que nous ne rêvions que de « pouvoirs », au point de croire que nous en possédions, Sédir avouait avec ingénuité n'être rien et ne rien savoir. Que de fois l'avons-nous entendu répondre à l'interrogation d'un auditeur par une formule qui lui était familière : « Moi, je ne sais pas. Il y en a qui disent... », s'effaçant ainsi derrière une autorité laissée dans le vague et que bien peu soupçonnaient.

Quand la question lui paraissait indiscreète ou dangereuse par certains côtés, il se taisait. On ne tirait de lui que son fin sourire, accompagné d'un hochement de la tête et d'un petit grognement dubitatif.

Dès cette époque, il avait une personnalité inébranlable. Il disait ce qu'il voulait dire, ce qu'il croyait devoir dire, sans se soucier d'aucune convenance mondaine, bien qu'il ne les ignorât point.

Un jour, un magnétiseur genevois qui fréquentait l'École hermétique avait voulu fêter une de ses compatriotes, auteur d'un ouvrage

occultisto-féministe dont la postérité n'a pas gardé le souvenir. Il avait cru bon de réunir autour de la dame en question Papus, Sédir et quelques autres de moins haut lignage.

Présentations. Compliments. Thé. Causerie.

Seul, enfoncé dans un vaste fauteuil de cuir, Sédir, immobile et lointain, gardait le silence, se laissant oublier.

Mais la dame ne l'oubliait pas. Cet auditeur au silence énigmatique agaçait sa vanité. Voulant tirer de lui au moins le minimum d'une approbation polie sur son œuvre, elle prit l'offensive et, s'adressant directement à lui : « N'est-ce pas, monsieur, que c'est un devoir, quand on sait quelque chose, de le répandre et de le faire connaître, de le dire et d'éclairer ceux qui ne savent pas ? »

Tout ceci débité d'un petit ton mondain et suffisant. Alors Sédir, décroisant ses jambes et fonçant jusqu'au bord du fauteuil, répondit, le regard droit, la voix nette : « Non, madame ; il n'est pas nécessaire d'instruire les autres de ce qu'on croit savoir quand il y a tant de choses qu'on sait et qu'on ne fait pas. »

Une chape de plomb glacé tomba sur nos épaules. La dame avait la respiration coupée ; l'œil malin de Papus pétillait et notre magnétiseur, rassemblant en hâte ses esprits tourbillonnants, disait n'importe quoi pour rompre le silence...

Sédir était très rapidement devenu un maître dans le cénacle dont Papus était l'animateur. Membre du suprême conseil de l'ordre kabbalistique de la Rose-Croix rénové par Guaita, membre du suprême conseil de l'ordre martiniste, membre de l'H. B. of L., membre de la F. T. L., docteur en kabbale, etc... etc... Mais un jour il délaissa tous ces titres, il abandonna tous ces trésors de sagesse, il se retira d'au moins vingt fraternités plus ou moins secrètes pour ne plus faire désormais que suivre et servir le Christ.

Cette évolution surprit ses plus anciens amis. Plusieurs d'entre eux ne la comprirent jamais. Assurément ce changement correspondait à ce qu'il y avait en Sédir de plus profond ; on pourrait en donner une preuve dans ce « Cours de mystique » — professé en 1896 et publié en 1898 dans *l'Initiation* — et qui contient en germe ses travaux ultérieurs. Mais il y eut dans sa vie une circonstance extérieure, un événement solennel et décisif qui lui fit toucher du doigt le néant des sciences et des sociétés secrètes et qui le plaça pour toujours dans la seule voie de l'Évangile.

Il ne nous appartient pas d'en dire davantage, encore que nous tenions de lui-même la date de cet événement. Nous ne pouvons que renvoyer nos lecteurs à deux déclarations publiques faites par lui et qui donnent toutes les précisions désirables. Ce sont : une lettre qu'il écrivit en mai 1910 à *l'Echo du Merveilleux* et dont nous donnons

ci-après le passage essentiel, et l'avant-propos de *l'Enfance du Christ*.

« Je ne suis qu'un étudiant isolé... J'ai touché à beaucoup de sujets depuis 1887, époque où ces études ont commencé de me passionner... Jamais je n'ai eu les commodités matérielles nécessaires à celui qui n'étudie que dans les livres ; et, si le destin m'a dédommagé, en mettant sur ma route les représentants les plus hauts des diverses traditions ésotériques, la simple discrétion, la reconnaissance, les convenances m'ont toujours interdit de raconter à tout le monde ce que ces hommes obscurs, mais extraordinaires, considéraient comme devant rester secret.

» ...Tous mes petits livres d'ésotérisme, tous mes articles dans des revues d'occultisme, tous mes cours à l'École hermétique furent forcément sémés de lacunes et de réticences. Ces essais arides ont eu au moins le mérite d'attirer l'attention des chercheurs et de provoquer des travaux plus complets. Pour mon compte, avec quelques compagnons, j'ai fait le tour de tous les ésotérismes et exploré toutes les cryptes avec la plus fervente sincérité, avec le plus vif espoir de réussir. Mais aucune des certitudes enfin saisies ne m'a paru la Certitude.

» Des rabbins m'ont communiqué des manuscrits inconnus ; des alchimistes m'ont admis dans leur laboratoire ; des soufis, des bouddhistes, des taoïstes m'ont emmené, pendant de longues veilles, dans les séjours de leurs dieux ; un brah-

mane m'a laissé copier ses tables de mantrams ; un yoghi m'a donné les secrets de contemplation. Mais, un soir, après une certaine rencontre, tout ce que ces hommes admirables m'avaient appris est devenu pour moi comme la vapeur légère qui monte au crépuscule de la terre surchauffée. »



Vers ce temps-là, Sédir recevait régulièrement ses amis, le vendredi soir, dans son appartement du 14 rue Girardon. La petite salle à manger était bondée d'une jeunesse enthousiaste et hétérogène qui buvait du thé ou du café et parlait sciences, occultisme, magnétisme et surtout qui fumait, au point que l'air était bleu, même les soirs d'été où la fenêtre restait ouverte. Quand on entrait, Sédir se levait, serrant la main par dessus les têtes, cherchant une place encore possible. Alice Sédir, son admirable femme, lumière qui s'effaçait volontairement, se faufilait entre les groupes afin de servir l'ami qui venait d'entrer et, après le brouhaha de l'arrivée et les paroles de bienvenue, chacun, par groupe d'affinités, reprenait la conversation.

Le maître de la maison avait autour de lui ses plus vieux amis, chers visages dont beaucoup sont aujourd'hui disparus, amis des beaux jours d'autrefois qui sont maintenant des ombres dans nos mémoires et des lumières sur nos chemins...

Ce coin des intimes était hérissé de longues pipes en terre, brunies par le tabac, à l'exemple de celle de Sédir. On y parlait peu, mais on y fumait ferme. D'un groupe fusaient des rires, d'un autre partaient en flèches des questions tombant sur Sédir toujours calme et qui répondait d'un mot précis ou d'un sourire ou encore, suivant sa formule: « Il y en a qui disent... »

Vers minuit on se séparait ; mais souvent le groupe intime poursuivait plus avant dans la nuit le colloque où le Ciel s'installait en tiers.

Sous une apparence qu'il n'arrivait pas à rendre banale, Sédir était un homme étrange au rayonnement puissant, porteur d'une lumière intérieure qui pouvait éclairer ceux qui se confiaient à lui.

Que de souvenirs nous remontent au cœur lorsque nous regardons vers ces jours du passé ! Nous n'en dirons que deux ; il faut essayer de se limiter !

Deux de ses amis étaient partis dans une laborieuse discussion philosophique dont le sujet n'importe pas ici. Chacun tenant pour son idée, ils n'arrivaient pas à se mettre d'accord. L'un d'eux s'écria : « Allons trouver Sédir ; il nous départagera ou il conciliera nos points de vue. » Sitôt dit, sitôt fait. Et les voici — il était fort tard dans la nuit, si je me souviens bien — qui, devant leur grand ami attentif et indulgent, reprennent leurs arguments.

Celui-ci, dubitatif et souriant, écoute,

hoche la tête en tirant de sa pipe d'abondantes bouffées, n'approuve ni ne désapprouve et ne dit mot.

Mais les deux amis sont enchantés. Toute difficulté évanouie, ils sont pleinement d'accord ; la solution du problème leur paraît éclatante de bon sens et de simplicité. Et ce n'est que plus tard qu'ils s'avisèrent que Sédir n'avait pas prononcé une syllabe.

Un autre aspect du caractère de Sédir était la fidélité au devoir.

Un certain soir d'hiver, la neige se mit à tomber avec une telle abondance qu'en un instant tous les transports furent arrêtés. Il faut dire qu'à cette heureuse époque le métro n'existait pas. Et c'était soir de cours.

Beaucoup auraient pensé qu'il était vain de se déranger, car la route est longue de Montmartre à la rue Séguier ; beaucoup se seraient dit que la salle serait déserte et la course inutile. Mais Sédir n'était pas de ceux-là. A l'heure réglementaire il entra dans la petite salle et deux dames, qui avaient également bravé les frimas, à tout hasard, se trouvèrent être son seul public. Sans étonnement, comme si la salle eût été comble, Sédir fit son cours devant ses deux auditrices, sans l'abréger d'un mot ; puis il repartit, vers dix heures, comme s'il avait fait le plus beau temps du monde. Son devoir était accompli.





Depuis des années que nous connaissons Sédir, nous l'avions toujours vu user de la plus grande prudence quand il parlait des choses de l'invisible. Il disait toujours ne rien en savoir personnellement, se borner à répéter des choses qui lui avaient été dites ou qu'il avait lues, en général sans préciser : « Il y en a qui disent... »

Un jour, brusquement, sans transition, cette forme prudente disparut. Aux questions que nous lui posions il répondit désormais avec autorité et par une affirmation péremptoire : Telle chose est ainsi ; telle chose se passe de telle façon.

Après avoir parlé pendant des années comme ayant entendu dire, il parlait soudain comme sachant.

Pourquoi ? quel ordre mystérieux avait-il reçu ? quelle lumière s'était faite ? quelle porte s'était ouverte ? Il n'en a pas fait la confidence.

C'est vers cette époque qu'en quinze jours, dans un café des alentours du Panthéon, il écrivit la première, toute petite et si attachante édition d'*Initiations*.



En 1913 Sédir s'installa 31 rue de Seine.

C'est l'apogée de sa carrière d'homme public.

Là il entoura d'une affection spéciale, d'une sollicitude jamais lasse ses amis d'autrefois, auxquels s'étaient joints des collaborateurs nou-

veaux. Là il écrivit un grand nombre de ses livres, la plupart de ses conférences. Mobilisé de 1915 à 1918 à l'École de Guerre (Bureau de Renseignements sur les Prisonniers de Guerre), son appartement était, les soirs de semaine et le dimanche, le rendez-vous des permissionnaires de passage, l'oasis avant de « remonter en ligne » ; là furent exprimés les suprêmes pensées de beaucoup des nôtres qui ne devaient plus revenir et qui emportaient avec eux « là-haut » la paisible, l'immuable certitude que leur versait leur ami et confident.

Cette même année 1913, Sédir loua pour nous un logement composé de deux pièces et d'une minuscule cuisine au troisième étage, escalier de gauche. Nous y restâmes sept ans, avant de nous installer, en novembre 1920, dans notre appartement actuel.

C'est dans ce logement qu'eurent lieu, dès 1918, nos premières permanences. Et nous pensons, avec une profonde émotion, aux réceptions de malades qu'y donna, jusqu'en octobre 1919, notre ami le docteur Jan Bielecki.

Nous ne finirions pas si nous nous laissions aller à évoquer les souvenirs de ces vingt années. Il en est un toutefois qui s'impose à nous et que nous voulons rappeler, pour terminer.

En septembre 1920, la veille de la première assemblée générale des « Amitiés Spirituelles », Sédir avait réuni dans son appartement quelques amis. Nous étions une soixantaine, venus des quatre coins de la France et même des colonies

et de l'étranger, serrés dans les trois pièces en enfilade qui composaient son logement. Après une heure de conversations libres où chacun prenait contact avec tous, Sédir se mit à parler. Il ne dit rien d'inédit, il ne dévoila aucun arcane, il n'exposa aucun programme ; il parla seulement du Christ, mais d'une façon telle que tous nous sentions un frisson nous secouer, une émotion faite d'allégresse et d'enthousiasme nous saisir, une force plus qu'humaine nous pénétrer et nous pousser en avant. Quelqu'un assurément était là. Et c'était tout naturel, car notre communion en cette heure était parfaite et nous nous remémorions la parole de l'Évangile : « Si vous êtes deux ou trois réunis en Mon Nom, Je suis au milieu de vous ».

Heures brèves, mais si pleines et si riches qu'aucun de nous par la suite n'a pu en évoquer le souvenir sans se sentir réconforté, quelles que soient les angoisses ou les épreuves.



L'on nous comprendra si nous disons que c'est avec un serrement de cœur que nous quittons la vieille maison où Sédir a prié et travaillé, où ceux qui l'ont suivi ont à leur tour travaillé et prié. Mais, si nous laissons derrière nous vingt années de souvenirs, nous allons vers de plus anciens encore. Pourquoi fermons-nous le cercle en revenant, nous, les amis de Sédir — ses continuateurs

— vers cette maison où notre Ami a commencé son œuvre publique ? Peut-être le saurons-nous plus tard ! Quoi qu'il en soit, nous entrons dans cette maison du passé, qui renferme notre avenir, le cœur tourné vers Celui qui, aux siècles des siècles, est l'éternel Présent !

---

---

## Les Saintes Maries de la Mer

Il n'y a malheureusement plus de ces grands pèlerinages parcourant les routes de France à la glorification d'un être pur ou d'un lieu sacré. La foi de nos pères se meurt lentement et la machine rend sceptique, impatient le voyageur qui passe sans voir. Pourtant, il n'est pas de joie plus complète que d'arriver, par un beau jour, en compagnie d'un ami très cher, devant un de ces souvenirs de la fondation du christianisme chez nous.

La route vers ces sites délaissés est une communion qui s'augmente de l'effort sain, de la fatigue de l'atmosphère même, gagnée et mieux comprise, du décor apprécié à chaque pas ; et le retour devient alors un chant de gloire et de reconnaissance. Par un riant soleil, arriver ainsi aux Saintes-Maries de la Mer, dans ce coin perdu de la côte, est une impression qui ne peut s'effacer de l'âme du croyant.

La tradition dit qu'il y a près de deux mille ans, chassés par les persécutions romaines,

Lazare le Ressuscité, Marie-Madeleine et Marthe, Maximin, l'un des soixante-dix, et les « Trémaïes », comme disent les Provençaux, c'est-à-dire Marie Jacobé, sœur de la Vierge ; Marie Salomé, mère des apôtres Jean et Jacques le Majeur, qu'accompagnaient leur servante noire, la pieuse Sara, abordèrent là, sur une frêle embarcation chassée par la tempête. La forme des petits bateaux de pêcheurs sur la plage ressemble encore à ceux de la côte syrienne d'où arrivaient les sept voyageurs mystérieux et pauvres. Mais pourquoi cet endroit plutôt que d'autres ? C'est ce qui confond dès l'abord, quand on jette un coup d'œil sur le littoral méditerranéen. De la frontière italienne à Marseille, ce ne sont que baies charmantes et protégées, îles propices au débarquement ; la végétation, le terrain abrité sont faits pour recevoir et cacher ; les villes y étaient déjà nombreuses, alors que derrière cette mince lagune de sable, que la mer bat et ronge, s'étendent à perte de vue les marais de la Camargue ! Ces alluvions, que le Rhône charrie depuis des siècles, jusqu'à changer son estuaire de place, ont, depuis, été drainées, endiguées ; il existe maintenant des routes et les habitations s'y multiplient. Mais qu'ont donc fait ces cinq femmes et ces deux hommes, arrivant d'Orient et perdus parmi ces marécages balayés par le vent ?

La végétation était inexistante ; l'eau les entourait de tous les côtés et, pour atteindre Arles, c'était près de quarante kilomètres à faire parmi les roseaux et la vase salée ! Lazare, pour rejoindre Marseille, eut en plus à longer les énormes étangs de Laures et de Berre, traverser le Rhône et ses nombreuses branches ou rivières qui le suivent.

Là, Madeleine, Marthe et Maximin devaient pousser plus loin encore, vers la chaîne de la Sainte Beaume et Tarascon, en suivant la grande voie Aurélienne !

Quant aux deux Saintes Maries et Sara non moins pure, elles s'attachèrent à l'endroit même du débarquement, à la côte désertique, comme les phares avancés de la foi nouvelle ! Cabane de branchages, amas de pierres furent les prémices de la ville fortifiée et de la charmante église qui dresse actuellement encore, sur le ciel bleu-vert, ses créneaux de défense et son campanille ajouré. La crypte garde les restes de la Sulamite noire, de cette Africaine que les bohémiens viennent vénérer bruyamment au vingt-quatrième jour du mois de la Vierge.

La vieille race de Ram initiant Moïse, de Balthazar venant glorifier l'Enfant Jésus dans la grotte de Bethléem se retrouve ici avec la descendance de ces anciens serviteurs de temples lointains qui, chaque année, arrivent pour acclamer celle des leurs qui avait connu le Christ.

Dans la haute nef romane ayant déjà vu près de huit siècles, les deux Maries sommeillent aussi en leurs châsses barbares qu'entourent des ex-votos naïfs ? Ces murs ont connu de nombreuses attaques sarrasines et turques, car les corsaires sillonnant les eaux changeantes reconnaissaient au loin ces rudes murs blancs d'où le tintement des cloches s'égrenait au vent du large. Mais les dalles gardaient alors leur secret, les sarcophages n'ayant été retrouvés que beaucoup plus tard.

Ces touchants vestiges sont là, discrets et dédaignés ; mais tout prêts pourtant à aviver la foi de ceux qui cherchent la vérité. Le lumignon

fume toujours ; il faut décidément frapper et demander pour recevoir ! Quand la porte s'ouvre et qu'un de ces petits mystères du cœur s'éclaire, c'est le don silencieux du passé qui vit toujours en notre subconscient.

Cette Provence, région privilégiée entre toutes, puisque première touchée par la Grâce, garde le souvenir du Christ y passant pour rejoindre son ingrate Judée. Sédir l'a souvent évoqué, s'arrêtant dans l'allée ombreuse des Alyscamps à Arles, là où s'élève maintenant un oratoire du quatrième siècle qui aurait été visité par la Mère du Sauveur elle-même. La direction vers les Saintes Maries de la Mer a donc pu être prise par le Maître préparant pour Ses disciples la récolte spirituelle.

Sur le plan matériel, du reste, la richesse des pays de la race élue, descendante d'Abraham, s'est peu à peu transformée ; le sol porte les marques du sang innocent, alors qu'au contraire notre région méridionale semble avoir été bénie par l'arrivée des missionnaires et qu'à leur contact lumineux flore et faune se soient développées. La Camargue même, où les envoyés du Christ frayèrent péniblement leur passage, est maintenant moirée de fleurs multicolores, d'herbes odoriférantes et d'oiseaux blancs rappelant par leur vol audacieux les nobles voyageurs qui choisirent, voilà bien longtemps, ce coin dénudé de la côte de France.

---

*MÉDITATION — Chaque moment vient à nous chargé d'un ordre de Dieu, et il va s'enfoncer dans l'éternité pour demeurer à jamais ce que nous l'avons fait.*

(François de Sales.)

## Questions et Réponses

« J'ai lu, dans le Bulletin n° 14 d'octobre 1931, nous écrit un de nos sociétaires, que « c'est une erreur » que de vouloir, à toute force et avant l'heure providentielle, convertir les peuples non chrétiens... » Comment concilier cela avec les paroles de notre Christ : « **ALLEZ, ENSEIGNEZ TOUTES LES NATIONS**, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. »

Oui, le Christ a donné à ses apôtres une mission universelle d'enseignement; Il est venu appeler tous les hommes au salut, mais comme Il est lui-même le principe de toute liberté, Il veut affranchir et non asservir et, d'ailleurs, le salut consiste effectivement dans l'affranchissement de tout joug du mal, dans l'acquisition de la vraie liberté intérieure. Dieu respecte donc notre libre arbitre; Il veut faire de nous des hommes libres et non des automates.

Etant tout puissant et ayant pour lui l'éternité, Il saura amener finalement toutes les créatures à la félicité; néanmoins, celle-ci ne doit pas se produire simultanément pour toutes, mais successivement. Le moissonneur commence par un bout du champ et termine par l'autre bout.

Les paroles du Christ s'adressent aux auditoires universels; elles ne s'appliquent pas seulement à une époque déterminée, mais à toutes les époques futures et à toute l'humanité jusqu'au terme de son évolution. C'est ainsi que, annonçant le Jugement, Il a dit : « Cette génération ne passera pas que toutes ces choses n'arrivent. » Se basant sur une fausse interprétation de cette parole, la chrétienté, dans son ensemble, a cru que la fin du monde aurait lieu en l'an cent, puis en l'an mille.

Quand ces deux dates ont passé, il a bien fallu admettre qu'on avait mal compris l'enseignement du



Sauveur, eu égard à l'échéance du Jugement. A Ses yeux, en effet, tout est dans le présent; nous sommes donc encore, après deux mille ans, dans cette MEME GENERATION désignée par Lui.

Il en est de même de l'ordre donné aux apôtres et rapporté par notre correspondant : « Allez, enseignez toutes les nations... » C'est un commandement universel, mais qui trouvera son application et sa réalisation dans la succession des temps, lorsque ces nations qu'il s'agit d'évangéliser seront mûres pour recevoir la croyance au Christ. Autrement, comment pourrait-on concilier l'idée de la Toute-puissance divine avec le fait que, vingt siècles après l'Incarnation du Verbe, les deux tiers des humains n'ont pas encore été instruits des préceptes chrétiens ? Si cela fût entré dans le plan providentiel, croyez-vous que le Père, qui peut tout, n'eût pas suscité les apôtres et disposé les événements nécessaires pour que cette christianisation se produise ?

Remarquons que l'Incarnation elle-même n'a pas eu lieu dès la création de cette terre, ni dès son peuplement par des hommes, mais seulement à un moment donné de son histoire, lorsqu'elle fut mûre pour héberger le Verbe fait chair, c'est-à-dire lorsqu'il y eut ici-bas quelques êtres capables de recevoir Sa parole.

On ne jette pas la semence sur un sol dur et sec, parce qu'elle ne germerait pas et serait perdue, mais on attend que la pluie ait humecté la terre et que les labours en aient déchiré les entrailles pour la rendre apte à la germination des grains.

Tout procède de même, dans l'univers, d'une manière progressive et harmonieuse, car tout y est conduit par la divine Providence avec sagesse, mesure, amour. Il faut de nombreuses années pour que le noyau planté en terre devienne un arbre et, sur cet arbre, le fruit demande de longs mois pour mûrir sous l'action des rayons solaires.

Le jour lui-même ne succède pas brusquement à la nuit finissante, mais il est précédé de la première aube,

qui en rend la ténèbre moins épaisse, puis de l'aube proprement dite qui commence à blanchir faiblement l'horizon, et à laquelle succède, lentement, l'aurore avant la parution de l'astre flamboyant.

Nous ignorons tout du plan providentiel qui dépasse nos plus vastes conceptions. L'attitude de l'humilité et de la vérité est donc de nous en remettre à Dieu de l'issue de toutes choses, tout en faisant ponctuellement tout notre devoir. Imitons-Le en tout : Il ne contraint personne ; Il se contente de solliciter le bon vouloir de chacun. C'est Lui qui dirige les âmes, en sorte qu'on peut affirmer que nul n'est dans une mauvaise voie : tous suivent les routes qui leur sont destinées et qui sont appropriées à leurs aptitudes, à leurs facultés mentales, psychiques et animiques et à leur développement du moment.

Certes, on peut passer d'une voie à une autre plus haute ou plus directe et l'on en voit quelquefois des exemples dans des conversions retentissantes, mais ces changements de route ont toujours lieu en réponse à un appel intérieur et à l'heure marquée pour chacun. Gardons-nous du zèle indiscret, tout en ne négligeant aucune occasion de faire un apostolat efficace. Ce dernier consiste, avant tout, à donner aux autres le bon exemple d'une vie pure et dévouée et, en second lieu, à solliciter doucement leur bonne volonté par la parole, par les services rendus et par le rayonnement individuel.

Vis-à-vis des fidèles des autres religions et de nos frères incroyants, ne cherchons donc pas à les endoctriner, à les convertir par des manœuvres habiles. Nous ne réussirons ainsi qu'à les irriter et à les éloigner. Attirons-les plutôt par les moyens même recommandés par Jésus : la douceur, la bonté. « Apprenez de moi, dit-Il, car je suis doux et humble de cœur. »

En ce qui concerne les peuples non chrétiens, nous estimons qu'avant d'espérer les amener à la foi au Christ, l'Europe et l'Amérique devront d'abord devenir elles-mêmes réellement chrétiennes. Le vrai apostolat, c'est donc en premier lieu chez nous, soi-disant chrétiens,

qu'il faut l'exercer. Avant de songer à mettre de l'ordre dans la maison du voisin, ne faut-il pas commencer par sa propre maison à soi ?

Quand l'Europe et l'Amérique donneront au monde l'exemple de la vraie fraternité par l'application des préceptes évangéliques, quand elles ne seront plus chrétiennes d'étiquette seulement, mais de fait, le christianisme s'étendra de lui-même au reste de la planète et les paroles du Christ : « Allez enseigner toutes les nations » auront reçu leur réalisation.

---

---

## Bibliographie

**A. SAVORET : Du Menhir à la Croix.** Préface de Philéas Lebesgue. Aux Editions Psyché, 36, rue du Bac, Paris VII<sup>e</sup>. 15 francs.

Ce volume renferme, dans sa première partie, des brochures précédemment parues : **Le Mirage Oriental, Les Origines Celtiques**, dont nos lecteurs ont déjà entendu parler (voir Bulletin avril 1931 et janvier 1932), plus **La Voie des Ancêtres**.

M. Savoret expose ce qu'il nomme « la triple tradition de l'Occident », à savoir : synthèse moisiaque, enseignements évangéliques, sagesse druidique. Il montre que « les Celtes ont bien réellement été les porte-flambeaux du monde ancien, les dépositaires de la plus pure tradition blanche » qu'on peut retrouver dans Virgile, Dante, les récits de la Table-Ronde et du Graal, et dont les cathédrales gothiques sont un magnifique témoignage.

Dans la seconde partie de son livre, M. Savoret a inséré des études d'une profonde inspiration chrétienne, notamment celles intitulées : **La**

**volonté divine et les événements, L'homme et la providence, Le débiteur insolvable, Délivrance ou Salvation ? L'unique nécessaire.**

Dans un appendice très important on trouve d'intéressants renseignements qui complètent et précisent les thèses de l'ouvrage lui-même, entre bien d'autres sur l'Atlantide, Æsus, les Druides, les mouvements druidiques, etc...

Mais le dessein de M. Savoret n'est pas d'écrire une étude purement théorique. Son exposé vise un but pratique. Il montre en effet l'enrichissement qu'un renouveau christiano-celtique peut offrir au point de vue individuel. Puis, surtout, il regarde vers le temps présent, chargé de nuages, et il déclare que le salut de l'Europe est dans une « sainte-alliance » basée sur « la communauté des traditions, le sens des aspirations de la Race, le respect mutuel des patries, la similitude des idéals spirituels et la nécessité d'une morale unique pour les peuples comme pour les individus ». Sur ces bases solides pourrait être édifiée une confédération inter-européenne qui sauverait ce qui peut encore être sauvé de la civilisation occidentale.

**PHILIPPE ENCAUSSE : Papus (D<sup>r</sup> Gérard Encausse), sa vie, son œuvre.** Aux Editions Pythagore, 7, rue Séguier, Paris VI<sup>e</sup>. 10 francs.

Notre jeune ami Philippe Encausse vient de faire paraître, sous ce titre, une étude consacrée à son père. Nous ne voulons voir dans cet essai qu'un hommage filial. Il était certes délicat pour M. Ph. Encausse de traiter un tel sujet et on ne peut que le féliciter d'avoir évité le panégyrique.

Pourtant, son étude est par trop objective et on peut le regretter. De plus, elle limite trop le rôle et l'activité du « Bon Docteur » au seul do-

maine de l'occultisme, sans d'ailleurs marquer la place que Papus y a occupé. Mais surtout M. Ph. Encausse ne fait pas ressortir ce qu'a été l'homme et cependant il doit posséder des documents qui lui auraient permis, sans sortir de la réserve qui s'imposait, de montrer ce qu'a été son père pour ceux qui l'ont approché.

Souhaitons qu'une prochaine réimpression de son livre donne à M. Ph. Encausse l'occasion de mettre davantage en valeur la véritable personnalité de Papus.

Pour nous, qui l'avons connu et aimé, le nom de Papus évoque l'érudition souriante, une invariable bonhomie, et surtout l'homme de cœur.

Après de fortes études, Papus mena de front les sciences positives et les sciences occultes. Il a énormément lu et assimilé ; de ses travaux et de ses observations il a tiré la matière de gros volumes, les uns de science pure comme son **Essai de physiologie synthétique**, le plus grand nombre destiné à défricher, pour les lecteurs non préparés, les champs de l'occultisme.

Sa puissance d'intuition était prodigieuse. Celui qui écrit ces lignes se trouvait avec Papus dans une petite ville de Normandie ; c'était en 1912 ; une vingtaine d'amis étaient présents, dont la plupart vivent encore. Papus parla avec une extraordinaire précision de la guerre qui devait éclater et il annonça aux assistants ce qu'ils feraient pendant ce temps d'épreuve. Ses prédictions se sont réalisées à la lettre.

On pourrait citer d'innombrables anecdotes de cet ordre. Nous n'en mentionnerons que deux :

Un jour, au moment de prendre le train, il dépose son bagage à la consigne et se fait conduire chez une de ses clientes. Il arrive juste à

temps pour empêcher un suicide. — Un autre jour, un malade vient, pour la première fois, le consulter. Il lui dit : « Vous, cela va ; mais voici un traitement pour votre femme ; c'est urgent ». La femme avait un cancer.

Cet homme singulier ambitionna, dans la première partie de sa vie, le titre de « mage ». Plus tard il se consacra, sans rechercher de titres ni de parchemins, à son apostolat de médecin et à son œuvre de vulgarisateur.

Mais si, dans le domaine de l'idée, Papus fut un novateur, c'est dans le domaine moral surtout qu'il fut grand. Il a secouru quiconque venait à lui, les malades du corps ou de l'esprit, comme les victimes de la méchanceté. Tous s'en retournaient soulagés et bien souvent guéris.

Papus fut, surtout à la fin de sa vie, profondément chrétien. Son fils nous apprend que, lorsqu'il avait une guérison difficile à obtenir, une grâce à demander, il allait s'incliner longuement devant le Christ de Saint-Pierre-de-Montmartre.

Calomnié, incompris, méprisé, il pardonna toujours et resta jusqu'à la fin l'homme affectueux, doux et charitable dont nous gardons le souvenir.

**D<sup>r</sup> MARCEL RIFAUX : La Leçon de la Crise.** Brochure 24 p. Editions J. Oliven, 65, avenue de la Bourdonnais, Paris (VII<sup>e</sup>).

# Bibliothèque des Amitiés Spirituelles

Editions A - L. Legrand, 2, rue du Point-du-Jour - Bihorel (S.-I.)

## Ouvrages de Sédit :

Les Amitiés Spirituelles, 15<sup>e</sup> mille. in-16, 32 p., 0 fr. 50.  
*Origines du mouvement. — But et directives — Moyens d'action. — Appel.*

La Vraie Religion, 25<sup>e</sup> mille in 16. 20 p., 0 fr. 50.  
*La Vie chrétienne selon l'Évangile.*

Les Sept Jardins Mystiques, 2<sup>e</sup> éd., in-16, 88 p., 7 fr.  
*Manuel décrivant les phases de la vie intérieure, selon l'Évangile.*

Les Directions Spirituelles,  
*Dé livré sur demande adressée à l'éditeur (en rein pression).*

Le Vrai Chemin vers le Vrai Dieu, 20<sup>e</sup> mille.  
in-16. 24 p., 0 fr. 50.  
*Le chemin pour aller à Dieu, la méthode pour aider nos frères.*

Le Cantique des Cantiques, 2<sup>e</sup> éd., 60 p., 7 fr.  
*Les étapes de la communion mystique de l'âme humaine avec le Verbe*

Initiations, 3<sup>e</sup> éd., in-8, 320 p., 15 fr  
*Histoire de l'illumination de l'homme, son passage de l'intellectualisme au mysticisme*

La Guerre de 1914 selon le point de vue mystique,  
6<sup>e</sup> éd., in-8, 138 p., 7 fr  
*Les causes profondes des batailles internationales et la paix internationale*

Les Forces Mystiques et la Conduite de la Vie,  
4<sup>e</sup> éd., in-8, 260 p., 15 fr.  
*Directions inspirées uniquement de l'Évangile pour la conduite de la vie.*

Le Devoir Spiritualiste, 5<sup>e</sup> éd., in-8, 100 p., 3 fr.  
*L'idéal évangélique, sa conception, sa réalisation dans l'existence quotidienne.*

L'Enfance du Christ, 2<sup>e</sup> éd., in-8, 204 p., 15 fr.

Le Sermon sur la Montagne, in 8, 230 p., 15 fr.

Les Guérisons du Christ, in-8, 226 p., 15 fr.

Le Royaume de Dieu, in-8, 243 p., 15 fr.

Le Couronnement de l'OEuvre, in-8, 204 p., 15 fr.  
*Ces cinq volumes constituent la série des commentaires de Sédir sur l'Evangile.*

Quelques Amis de Dieu, Lafuma, 15 fr. — vergé, 10 fr.  
*Les Saints — Jeanne d'Arc — Pascal — Le Curé d'Ars — Un Inconnu — Le Mystique dans la Société contemporaine — Les Amitiés Spirituelles*

L'Energie Ascétique, in-16, 48 p., 4 fr.  
*L'esprit général selon lequel doivent être conduits les travaux de la vie intérieure.*

L'Evangile et le Problème du Savoir, in-16, 32 p., 1 fr.  
*Discours prononcé à une réunion générale des Amitiés Spirituelles.*

Méditations pour chaque Semaine, in-16, 132 p., 5 fr.  
*A ceux qui préfèrent l'Evangile à ses commentaires.*

L'Education de la Volonté, in-16, 32 p., 1 fr.  
*Cette étude fait suite à l'Energie Ascétique dont elle précise les données générales.*

Le Berger de Brie, Chien de France, in-8 ravin.  
116 p., illustrations hors texte. 15 fr.

*Dans cette étude consacrée à une race de chiens attachante entre toutes, il est parlé avec une émotion qui se communique de « cet admirable serviteur, ce compagnon de l'homme qui mérite mieux que bien des humains, le beau nom d'ami ».*

Le Sacrifice, in-8, 80 p., 10 fr.  
*Le sacrifice antique — Le sacrifice du disciple — Le sacrifice de Jésus-Christ.*



**Mystique Chrétienne**, in-8, 228 p., 15 fr.  
*Douze conférences faites par Sédir.*

**Le Martyre de la Pologne**, in-18, 46 p., 3 fr.  
*Les rapports de la Pologne avec la France.*

**Les Rêves**, in-16, 66 p., 5 fr.  
*Le mécanisme, les objets, l'art, l'interprétation et un lexique du Rêve.*

Vient de paraître :

**Sédir — Histoire et Doctrines des Rose-Croix.**  
in-8, 380 p., 30 fr.

*Ouvrages d'Emile Besson :*

**La Didachè ou Enseignement des Douze Apôtres**,  
5 fr.

*Traduction et commentaire d'un des plus anciens documents de l'âge apostolique.*

**Les Logia Agrapha**, Lafuma, 20 fr. — vergé, 9 fr.  
*Paroles du Christ qui ne se trouvent pas dans les Evangiles canoniques.*

**Bouddhisme et Christianisme**, in-8, 64 p., 4 fr.  
*Cette étude montre l'opposition irréductible qui existe entre le bouddhisme et le christianisme*

*Ouvrages du D<sup>r</sup> Gaston Sardou :*

in-16, 3 fr. le volume.

**Le Chêne, l'Olivier, l'Étoile.**

*L'épopée de 1914-1918 rejoignant les magnificences de l'antiquité grecoromaine*

**Le Beau Voyage à la Rochelle.**

*Analyse du travail interne auquel doit se livrer le peintre.*

*Quelques ouvrages rares :*

De Sédir : *L'ENFANCE DU CHRIST*, éd. 1914, 20 fr. — *LES FORCES MYSTIQUES ET LA CONDUITE DE LA VIE*, éd. 1916, 20 fr. — *INITIATIONS*, éd. 1917, 20 fr. — *LES SEPT JARDINS MYSTIQUES*, éd. 1918, 10 fr.

*Ouvrages d'Emile Calzeffis :*

in-16, 3 fr. le volume

**Spiritualisme et Matérialisme.**

*A ceux que le doute assaille, que la négation matérialiste déconcerte et qui cherchent leur voie*

**Christianisme et Panthéisme.**

*Etudes critiques des deux philosophes.*

**Cosmogonie chrétienne et Cosmogonie astrologique.**

*Doctrine de la transcendance et de la providence de Dieu, réfutations des assertions panthéistes*

**La Doctrine de l'Unité en Jésus-Christ.**

*Etude et commentaire du livre du Père Sabbathier, moine du 17<sup>e</sup> siècle, intitulé : L'Ombre idéale de la Sagesse universelle.*

**Le Salut pour Tous.**

*A la doctrine de la damnation éternelle réponse de l'Evangile : l'espérance du salut pour tous.*

**Les Disciples de l'Evangile.**

*Qui sont les disciples ? — La formation des saints est le but de la création. — Tous les hommes sont appelés.*

**L'Apostolat chrétien** *Vient de paraître*

J. LOPOUKHINE :

Rééditions

**Quelques traits de l'Eglise intérieure**, vergé, 12 fr

(Traduit du russe — Imprimé à Moscou en 1810.)

*De l'unique chemin qui mène à la vérité, et des diverses routes qui conduisent à l'erreur et à la perdition.*

*Ces ouvrages sont en vente chez A.-L. Legrand, éditeur, 2, rue du Point-du-Jour Bihorel-lez-Rouen (S.-I. — Chèques postaux : Rouen n° 4189 — (Prière d'ajouter 10 % pour les frais d'envoi France) et 20 % pour l'Etranger.) Notre Editeur reçoit tous les samedis, de 14 à 16 heures, et sur rendez-vous (Téléphone : Bihorel 912 25.)*

## Vestiaires

*fonctionnent aux sièges de nos Comités. Nous espérons en étendre peu à peu la création à tous nos Comités provinciaux. Nous demandons à tous de vouloir bien nous aider à les entretenir et à les développer.*

## Conférences

*sont données par quelques membres de la Société, à des intervalles irréguliers, à Paris, en province et à l'étranger, selon les désirs et les besoins des adhérents. L'entrée de ces conférences est toujours libre.*

## La Revue

*« les Amitiés Spirituelles » a paru pendant sept années sous la direction de Sédir. Elle renferme des études sur la religion, la morale, la philosophie, l'art, les problèmes sociaux et familiaux, l'entraide. La mort de Sédir en a interrompu la publication ; toutefois il nous reste des collections complètes des dernières années et des numéros séparés des premières, au prix de un franc l'exemplaire. Elle a été remplacée, pour servir de lien entre les membres de l'Association des « Amitiés Spirituelles », par un Bulletin réservé aux sociétaires.*

## Les Editions

*La liste des ouvrages de Sédir et de nos publications est envoyée sur simple demande adressée à la Bibliothèque des Amitiés Spirituelles, 2, rue du Point-du-Jour, à Bihorel-lez-Rouen (Seine-Inférieure). Notre Editeur reçoit le troisième jeudi à Paris, 5, rue de Savoie, de 14 à 16 heures, et sur rendez-vous.*

*Pour tous renseignements  
écrite à Albert Legrand  
2, rue du Point-du-Jour  
Bihorel-lez-Rouen (S.-I.)*